

Golfe de Saint-Tropez

Ramatuelle

Le jazzman Laurent Mignard se prépare en famille

Bureau du port privé, à Cavalaire. Le lieu peut paraître insolite, pour une rencontre dans le cadre du festival de jazz de Ramatuelle. Un choix pas si illogique que ça. Quand on connaît les attaches de Laurent Mignard... En séjour chez son père, Serge – président du port – le jazzman apparaît détendu, à l'approche de la date de ce soir. « *J'ai hâte d'y être, et de retrouver tous mes musiciens* », glisse, très serein, le leader du « Duke Orchestra ». Programmé, le mois dernier, au Jazz à Vienne, et dans d'autres places fortes du jazz européen, ce big-bang connaît une ascension fulgurante. « *Ils ont déjà plus de 110 concerts à leur actif, et avec Ramatuelle, ils vont encore franchir une étape. C'est un lieu magique, et un très grand festival* », estime Serge Minard. Très fier du parcours de son fiston. Même s'il ne l'a pas (toujours) encouragé à suivre cette voie...

Débuts dans la fanfare de Bellot

« *Quand il m'a dit qu'il voulait tout plaquer pour se lancer dans le jazz, ça m'a beaucoup inquiété!* ». C'est pourtant sous son impulsion que Laurent joue ses premières notes, à l'âge de 11 ans. Alors directeur d'une cidre-



Détendu à l'approche de son concert avec le « Duke Orchestra », Laurent Mignard est actuellement en vacances chez son père, directeur du port privé à Cavalaire. (Photo S. B.)

rie et maire de Bellot, en Seine-et-Marne, Serge avait voulu recréer une fanfare, pour animer les cérémonies et les bals musettes de ce petit village. « *Mes frères jouaient du clairon et du tambour, moi j'étais à la trompette. Ca m'a appris, dès le départ, à être proche du public. On était là pour faire plaisir aux gens* », concède Laurent.

Par amour de Duke Ellington

Un plaisir qu'il continue de partager, aujourd'hui, avec les amoureux de jazz, à travers l'œuvre titanessque de Duke Ellington. « *Cet orchestre n'a rien d'éphémère. Je dis souvent aux gens que*

Louis Armstrong est le père du jazz, et Ellington en est la mère. Ce qu'il a fait, c'est monstrueux! », répète le roi de la « Pocket trumpet ».

« *Une vie ne suffirait pas pour jouer l'ensemble de son œuvre. Nous avons déjà repris plus de 120 titres de son répertoire actif. Mais cela ne représente qu'un dixième de son travail. Sans oublier ceux qu'il n'a pas fini d'écrire* ».

Mais sa démarche va beaucoup plus loin que la simple réécriture des morceaux du grand Duke. « *Nous avons déjà développé tout un concept autour de ça. La Maison du Duke s'est créée à Paris, et je donne régulièrement des cours de management* ». Quand il ne se produit pas

avec son Pocket quartet, la musique le suit jusqu'aux portes de sa maison familiale, en région parisienne. « *Quand on se retrouve tous à Bellot, il nous arrive de jouer un peu de musette, et quelques valse, avec mon fils de 20 ans, Victor, au violon et Serge à l'accordéon* », confie le chef d'orchestre. Avant de se tourner, une dernière fois, vers son père. « *Et ça ne te dirait pas de venir jouer un peu de trombone à piston, en marge d'un concert?* » Moue hésitante du papa. « *Pas à Ramatuelle, en tout cas, ça ne rendrait pas service au public. Je n'en ai plus joué depuis vingt ans!* ».

S. B.